

Adhésion à la norme d'internalité et clairvoyance normative : un passage par les contingences de la socialisation

Pour de nombreux psychologues et sociologues, la socialisation constitue une compétence socioprofessionnelle nécessaire pour s'intégrer et travailler au sein d'une organisation. Cet article examine cette notion compte tenu de deux éléments : il considère non seulement le fait, pour l'individu, d'être ou de ne pas être dans les normes sociales ambiantes, mais également le fait de « percevoir » ou d'ignorer la valeur sociale de ces positionnements, autrement dit son degré de clairvoyance normative. Les auteurs évaluent ainsi la typologie quaternaire développée par Py et Somat (1991) : sa puissance discriminante et, au-delà, l'expérience vécue par l'individu, entre socialisation initiale et réactivité normative actuelle, dans le cadre de ces différents modèles de socialisation.

1. Introduction

- **Adhésion et clairvoyance normatives : une typologie quaternaire**

Les normes sociales constituent des façons de penser et d'agir partagées par les membres d'une société ou d'une organisation donnée. Elles constituent des convenances partagées structurant les interactions, elles jouent un rôle important dans la production et l'évaluation des comportements au travail. On considère généralement que ces normes sont internalisées dans le cadre de processus de socialisation relativement inconscients. Or, en 1991, Py et Somat introduisaient dans le champ de la psychologie sociale la notion de clairvoyance normative : « ...une connaissance (versus une non-connaissance), d'une part, du caractère normatif ou contre-normatif d'un type de comportements sociaux ou d'un type de jugements, et d'autre part, de la conformité ou de la non-conformité d'un comportement par rapport à ce qui est attendu par un individu possédant un certain statut. » En principe, la clairvoyance serait généralisable à la plupart des normes sociales (Jouffre, Py & Somat, 2001). En pratique, mis à part quelques essais sur d'autres normes telles que la norme de consistance (Jouffre, Py & Somat, 2001) ou encore la norme d'individualisme (Vazel & Somat, 1999), elle reste le plus souvent étudiée dans le cadre de la norme d'internalité.

A travers le concept de clairvoyance normative, Py et Somat (1991) séparent les aspects cognitifs et les aspects conatifs du rapport aux normes sociales. Pour eux, la clairvoyance est indépendante du degré d'adhésion ou de la conformité effective à la norme considérée. Il serait possible de « connaître » les normes sans les partager ou, inversement, de s'y conformer sans les percevoir. Partant de là, ils croisent ces deux variables pour aboutir à quatre catégories d'individus :

- ceux qui se conforment à la norme d'internalité et la perçoivent (internes clairvoyants)
- ceux qui se conforment à la norme d'internalité et ne la perçoivent pas (internes non-clairvoyants)
- ceux qui ne se conforment pas à la norme d'internalité et la perçoivent (externes clairvoyants)
- ceux qui ne se conforment pas à la norme d'internalité et ne la perçoivent pas (externes non-clairvoyants)

- **Les résultats empiriques : une puissance discriminante partielle**

Conformément à la définition établie par Py et Somat (1991), la plupart des auteurs font l'hypothèse d'indépendance entre adhésion à la norme et clairvoyance. Ils relèvent pourtant, presque toujours, des corrélations positives : dans leur première expérience, Py et Somat (1991) trouvaient une variance commune aux deux variables égale à 7%. Somat et Vazel (1999) indiquaient également une corrélation de 0,28. Jouffre, Py et Somat (2001) relevaient encore une corrélation de 0,41 entre consistance et clairvoyance de la consistance, soit 16,81 % de variance partagée. Pour d'autres auteurs, plus rares, comme Dubois et Le Poulterier (1993), ces résultats confirment l'hypothèse du lien, de même, pour Valéau et Pasquier (2003, 2004) qui observaient des corrélations de 0,36, puis de 0,38. Dans tous les cas, ces corrélations restent modérées (Py & Somat, 1991), mais ne peuvent être ignorées (Pasquier & Valéau, 2004). Elles posent la question des rapports entre la perception et l'adhésion aux normes. Sur le plan statistique, elles induisent une représentation plus importante des groupes extrêmes (Jouffre, Py & Somat, 2001), mais elles n'excluent pas l'existence des autres catégories.

La plupart des chercheurs cités étudient le caractère heuristique de cette combinaison en quatre groupes. Une première série d'études explore le caractère discriminatoire de l'appartenance des sujets à ces quatre catégories sur la façon dont les autres les jugent. La première étude de Py et Somat (1991) étudiait les évaluations des élèves par leurs professeurs. Il en ressortait que chez les non-clairvoyants, les internes sont mieux évalués affectivement et mieux notés que les externes et que chez les internes, les non-clairvoyants sont mieux notés que les clairvoyants. Compte tenu de ces résultats, par la suite répliqués par Py et Ginet (1999), Py et Somat (1997) semblent privilégier l'hypothèse d'effets successifs de la clairvoyance et de l'internalité plutôt que des effets véritablement combinés.

Une seconde série d'études examine les liens entre la catégorisation et certaines activités cognitives des sujets. Pour Py et Somat (1997) le croisement des variables « internalité » et « clairvoyance » a un effet tangible sur la consistance de leurs choix sociométriques : les internes clairvoyants se montrent davantage consistants que les externes clairvoyants. Alles-Jardel, Malbos & Fanhes (2000), dans une étude menée auprès d'élèves de collège, ont montré également l'existence d'un lien interactif entre ces deux variables et l'adaptation scolaire. Py et Ginet (1999) trouvent également des différences de cet ordre dans les informations retenues et les registres évaluatifs utilisés pour décrire les autres. (tableau 1)

Critère	Internes clairvoyants (n=27)	Externes clairvoyants (n=26)	internes non clairvoyants (n=18)	externes non clairvoyants (n=45)
Informations consistantes	0,34 (0,15)	0,30 (0,15)	0,30 (0,13)	0,24 (0,14)
Informations inconsistantes	0,66 (0,33)	0,58 (0,36)	0,53 (0,26)	0,52 (0,32)
Affabulations fournies	1,70 (2,47)	1,38 (1,62)	2,05 (1,69)	1,44 (1,60)
Informations correctes	13,52 (5,38)	12,09 (5,18)	11,75 (4,21)	9,89 (5,11)

Tableau 1 : extrait de Py et Ginet, 1999

En réexaminant ces données, on observe l'ordre suivant : internes clairvoyants, externes clairvoyants, internes non clairvoyants et externes non clairvoyants. Deux cas font exception : les affabulations fournies où l'internalité devient déterminante (INC, IC, ENC et EC) et les évaluations magistrales pour lesquelles les internes non clairvoyants obtiennent les meilleurs scores (INC, IC, EC et ENC). Il semble qu'on obtienne une certaine instabilité des

classements en fonction des variables prises en compte. Finalement, seule la différence entre les internes clairvoyants et les externes clairvoyants atteint le seuil de significativité. Le même constat peut être établi en reprenant les tableaux de données de l'étude de Somat & Vazel (1999) : le score d'individualisme ne diffère qu'entre les internes clairvoyants et les externes clairvoyants. De la même façon, les scores moyens d'adaptation d'élèves de classe de 4^{ème} ne se différencient pas entre les sujets non-clairvoyants internes ou externes (Alles-Jardel, Malbos & Fanhes, 2000). En conséquence, d'un point de vue strictement descriptif, on ne peut conclure, au vu des expériences passées, qu'à une puissance discriminante partielle de la typologie.

- **Problématique.**

La plupart des études antérieures tentent de mesurer les effets de la typologie sur les activités cognitives de l'individu et sur la façon dont il est jugé. Dans le cadre de cette recherche, nous avons souhaité nous rapprocher de l'expérience vécue par l'individu. Nous nous intéressons, pour ce faire, à ses motivations, notamment à son degré de désirabilité sociale : dans quelle mesure son rapport à la norme (adhésion et/ou perception) est-il lié au besoin de se montrer sous un jour socialement correct ? Dans cette perspective, il n'en va pas de même lorsque la norme est représentée par autrui et lorsqu'elle est internalisée ce qui renvoie à la distinction entre autoduperie et hétéroduperie (Paulhus, 1984 ; Tournois, Mesnil & Kop, 2000). Nous considérons, par ailleurs, le niveau d'estime de soi : cette connaissance des normes et, ce faisant, de son propre positionnement, altère-t-elle la confiance que les individus s'accordent à eux-mêmes ? Enfin, nous prenons en compte le fonctionnement de l'individu entre ses activités de déduction (facteur général d'intelligence) et ses capacités à expliciter les normes ressenties.

Nous déclinons notre problématique à un double niveau :

- en questionnant le caractère discriminant -et donc plus ou moins heuristique- de cette typologie, variable par variable ;
- en agrégeant les effets combinés et séparés des deux variables, nous interpréterons le fonctionnement social et l'expérience vécue par les individus appartenant à chacune des quatre catégories.

Ces deux niveaux rassemblent, selon nous, une information complémentaire sur les rapports entre l'adhésion à la norme et la clairvoyance.

2. Méthodologie utilisée :

Nous avons constitué nos quatre groupes à partir du LOC-RN : un nouveau questionnaire dérivé de la N.E.L.C.-I.E. (Pasquier & Lucot, 1999) ayant vocation à mesurer la localisation du contrôle des renforcements. La passation est informatisée¹ et se fait, conformément au paradigme de Jellison et Green (1981), en 3 phases : en consigne standard qui donne l'indice classique de localisation du contrôle des renforcements (LOC) ; en consigne normative puis en consigne contrenormative, la différence donnant l'indice de clairvoyance normative ou pour nous de réactivité normative (RN). Compte tenu de la corrélation entre internalité et réactivité, nous obtenons une distribution quelque peu inégale (tab. 2).

¹ L'informatisation a été menée sur *FastTEST Pro*, ce qui permet d'utiliser une version en testage adaptatif sur la base d'un modèle de réponse à l'item.

Groupe	IR	INR	ER	ENR	Total
Effectif	35	18	13	34	100

Tableau 2 : effectifs par groupe

2.1. La population

Les données concernent cent sujets issus de cinq groupes d'étudiants de l'Institut d'Administration des Entreprises de La Réunion préparant la Maîtrise en Sciences de Gestion. L'effectif global est pratiquement équilibré en fonction du sexe (46 hommes et 54 femmes), de même que pour les niveaux de qualification (48% de niveaux I-II et 52% pour les niveaux III-IV). Dans deux des groupes, en formation initiale, les âges vont de 19 à 30 ans avec une moyenne de 21 ans et un écart-type de 1,76 alors que dans les trois autres groupes, en formation continue, les âges s'étendent de 20 à 46 ans avec une moyenne de 33 ans et un écart-type de 7.

2.2. Les variables dépendantes

Les indicateurs psychologiques sont issus de cinq épreuves dont ont été tirés huit indices (notes brutes) correspondant aux variables observées :

- le R85 (ECPA, 1985), construit en tant qu'épreuve parallèle au *Test de Raisonnement* de Rennes (1952) est une épreuve de raisonnement inductif-déductif flexible sur des séries codées en modalités verbale, numérique ou mixte. On en retire un indice d'intelligence générale fluide (G).
- Le DS36 (Tournois, Mesnil & Kop, 2000) est un questionnaire qui évalue deux facteurs de la désirabilité sociale : l'autoduperie -« se tromper soi-même en toute bonne foi »- (AD) et l'hétéroduperie -« tromper autrui consciemment »- (HD).
- Le S.E.I. (Coopersmith, 1984) est un questionnaire d'estime de soi. Parmi l'ensemble des indices disponibles, nous avons retenu l'estime de soi totale (ES) et l'échelle de mensonge (M).
- Un questionnaire interroge le sujet sur les variables évaluées dans le cadre du Loc-RN, du DS36 et du S.E.I. On évalue donc ici la prise de conscience métacognitive de la signification donnée aux tests par chacun des sujets (META). Une échelle de cotation a été appliquée, de « réponse hors sujet » à « définition précise de la dimension mesurée ». Cette échelle a été appliquée en aveugle par deux juges de manière indépendante. La corrélation des notes est de 0,88. Un troisième juge a été sollicité pour arbitrer entre les différences d'appréciation des réponses.

Sur les six distributions des scores bruts (G, AD, HD, ES, M, META), deux peuvent être considérées comme gaussiennes d'après le test de Kolmogorov-Smirnov: AD et HD. L'examen visuel des histogrammes indique que deux autres distributions sont unimodales et *grosso modo* symétriques: META, G. Enfin, parmi les deux restantes, ES est unimodale et dissymétrique (médiane à droite) et M est pratiquement rectangulaire. Dans ces conditions, nous avons opté pour des traitements paramétriques.

2.3. Hypothèses et traitement des données

Différents travaux ont utilisé cette forme de typologie avec plus ou moins de bonheur et il semblerait que les discriminations induites de l'application de ces quatre catégories de sujets aux différentes variables étudiées n'en épuisent pas la combinatoire de façon exhaustive. Une bonne catégorisation devrait discriminer bien nettement chaque groupe des trois autres. A un niveau de contrainte supérieure, on serait en droit d'attendre qu'une typologie soit sous-tendue par une variable latente susceptible d'ordonner une classe d'observations dans le même sens. Compte tenu de la relative instabilité des résultats disponibles dans la littérature, nous ne formulerons pas d'hypothèses quant à l'ordre général des quatre profils. Nous explorerons simplement les différences tour à tour dues à des effets simples de localisation du contrôle des renforcements (LOC) et de la clairvoyance normative² induite par la consigne du paradigme de Jellison et Green (RN). Puis, nous mesurerons les effets combinés de ces deux variables :

- H1 : il existe des effets spécifiques de l'internalité ;
- H2 : il existe des effets spécifiques de la clairvoyance normative ;
- H3 : il existe des effets combinés liés à l'interaction entre LOC et RN ;
- H4 : les quatre groupes (IR, INR, ER et ENR) présenteraient des résultats différenciés pour chacune des variables dépendantes.

Cette quatrième hypothèse teste la puissance discriminative de la typologie pour chacune des variables. Les écarts liés à ces différentes hypothèses sont testés par le t de Student d'une part et par une probabilisation bayésienne du d de Cohen d'autre part³. Pour cette dernière, on a calculé la probabilité que le d de Cohen soit au moins égal à 0,20 dans la population parente, cette valeur étant donnée par Cohen⁴ comme limite inférieure d'un effet à prendre en compte⁵.

4. Les résultats observés

Nous présentons nos résultats en deux temps : tout d'abord, nous reprenons les variables une à une (tableaux 3 et 4) afin d'examiner les effets spécifiques puis combinés du LOC et de RN, nous agrégeons ensuite les résultats obtenus par chacun des 4 groupes afin d'esquisser leur profil (tableau 5).

Variable	Effet	écart observé	F	p	d de Cohen	P effet notable
autoduperie (AD)	internalité	5,94	2,34	0,12	0,33	73 %
	réactivité	2,62	0,46	0,49	0,14	41 %
	interaction	7,49	0,93	0,33	0,42	69 %
	IR vs ENR, ER et INR	8,42	5,09	0,02*	0,47	90 %**

² Nous utiliserons soit le vocable de clairvoyance normative dans la mesure où il reste attaché à la typologie de Py et Somat, soit le vocable réactivité normative de notre point de vue plus pertinent par rapport au paradigme de Jellison et Green (article accepté).

³ Les écarts entre chacun des groupes ont été calculés systématiquement, mais seuls les écarts manifestant un effet notable ont été retenus dans cette présentation.

⁴ Cohen considère les délimitations suivantes : 0,20 petit effet (14,7% de non-chevauchement des distributions) ; 0,50 effet moyen (33% de non-chevauchement) ; 0,80 effet important (47,4% de non-chevauchement).

⁵ Ce choix par défaut n'est pas entièrement satisfaisant, mais à notre connaissance on ne trouve pas dans la littérature de données relatives à l'écart de scores interprétable en tant que différence de fonctionnement psychologique ; ce type de travail reste à mener.

hétéroduperie (HD)	internalité	3,48	0,47	0,49	0,15	41 %
	réactivité	10,28	4,13	0,04*	0,44	86 %
	interaction	6,64	0,43	0,51	0,28	58 %
estime de soi (ES)	internalité	5,79	10,83	0,001**	0,71	99 %**
	réactivité	2,50	2,02	0,15	0,31	69 %
	interaction	2,84	0,65	0,42	0,35	64 %
mensonge (M)	internalité	0,38	0,95	0,33	0,21	52 %
	réactivité	0,01	0,001	0,97	0,008	19 %
	interaction	1,39	3,11	0,08	0,77	90 %**
facteur général de l'intelligence (G)	internalité	2,41	1,22	0,27	0,48	74 %
	réactivité	4,29	3,89	0,05*	0,86	93 %**
	Interaction	3,67	2,84	0,09	0,73	89 % QS
	IR vs ENR, ER et INR	3,39	10,38	0,002**	0,68	90 %**
métacognition (META)	internalité	1,50	7,05	0,009**	0,57	96 %**
	réactivité	0,08	0,02	0,88	0,03	22 %
	interaction	0,73	0,41	0,52	0,28	57 %

Tableau 3. Etude des effets variable par variable

Pour l'autoduperie (AD, tableau 3) l'analyse de la variance donne $F=1,78$ et $p=0,15$ et on ne montre pas de différence significative entre les quatre groupes. Aucun des indicateurs utilisés ne permet de conclure à l'existence d'un effet notable de l'internalité, ni de la réactivité normative, ni de leur interaction sur l'autoduperie. Par contre, les internes réactifs semblent plus autodupes que les trois autres groupes. Pour la seconde dimension de la désirabilité sociale, l'hétéroduperie (HD, tableau 3), l'analyse de la variance donne $F=1,44$ et $p=0,23$ et on ne montre pas de différence significative entre les quatre groupes. Nous nous trouvons ici devant un cas limite dans lequel la valeur du F renvoie à une différence significative sans pour autant que l'effet puisse être considéré comme notable. En ce qui concerne l'estime de soi (ES, tableau 3) l'analyse de la variance donne $F=4,08$ et $p=0,008^{**}$: on montre une différence très significative entre les quatre groupes. Toutefois, cette différence n'est due qu'au seul degré d'adhésion à la norme d'internalité. Pour la variable destinée à apprécier la sincérité des répondants, mensonge (M, tableau 3), l'analyse de la variance donne $F=1,51$ et $p=0,21$, on ne montre pas de différence significative entre les quatre groupes. Aucun des indicateurs utilisés ne permet de conclure à un effet notable de l'internalité ou de la réactivité sur les scores de l'échelle de mensonge. Par contre, on observe un effet notable de l'interaction de l'internalité et de la réactivité normative sur le degré de sincérité, le degré de réactivité amplifiant l'écart entre les internes et les externes ($[IR-ER] \neq [ENR-INR]$). L'analyse de la variance donne $F=3,55$ et $p=0,01^{**}$ et on montre une différence très significative entre les quatre groupes pour le facteur général de l'intelligence (G, tab. 3). Toutefois, cette différence entre les quatre groupes est essentiellement due au degré de clairvoyance normative. On observe un effet quasi notable de l'interaction de l'internalité et de la réactivité normative sur le degré d'intelligence générale, le degré de réactivité amplifiant l'écart entre les internes et les externes ($[IR-ER] \neq [ENR-INR]$). Les internes réactifs se démarquent nettement des trois autres groupes. Enfin, pour la métacognition (M, tableau 3), l'analyse de la variance donne $F=3,13$ et $p=0,02^*$, on montre une différence significative entre les quatre groupes. Cette différence entre les quatre groupes n'est due qu'au seul degré d'adhésion à la norme d'internalité.

Variable expliquée	Différences significatives
AD	IR ≠ (INR ≈ ENR ≈ ER)
HD	(ER ≈ IR) ≠ (ENR ≈ INR)
ES	(INR ≈ IR) ≠ (ENR ≈ ER)
M	IR ≈ ENR ≈ INR ≈ ER
G	IR ≠ (ER ≈ ENR ≈ INR)
META	(IR ≈ INR) ≠ (ENR ≈ ER)

Tableau 4. Différences :ordres significatifs

≈ : à peu près égaux

≠ : significativement différents

Comme le montre le tableau 4, en cumulant les observations, on parvient à stabiliser les deux groupes extrêmes : les internes clairvoyants présentent des scores différents de ceux des externes non clairvoyants pour toutes les variables dépendantes à l'exception de l'échelle de mensonge. On pourrait énoncer à l'occasion de ce constat l'existence d'un *effet de levier de la clairvoyance normative* qui amplifie les écarts entre les internes et les externes. Les groupes intermédiaires : les externes clairvoyants et les internes non clairvoyants se rapprochent suivant les variables expliquées de l'un ou l'autre des groupes extrêmes. Pour ces deux groupes, que ce soit au niveau des variables conatives ou bien au niveau des variables cognitives, aucun ordre définitif n'apparaît : les internes clairvoyants obtiennent des scores plus élevés pour les variables métacognition (META) et estime de soi (ES) alors que les scores des externes réactifs sont meilleurs en ce qui concerne le test de raisonnement (G) et le questionnaire de désirabilité sociale dans son versant hétéroduperie (HD). En d'autres termes, pour ces deux groupes intermédiaires, dans certains cas, l'effet de l'internalité l'emporte sur celui de clairvoyance et inversement, dans d'autres cas, pour d'autres variables, l'effet de la clairvoyance l'emporte sur celui de l'internalité.

Cette étude visait à questionner la valeur heuristique de la typologie quaternaire proposée par Py et Somat en 1991 et, ce faisant, à repérer l'organisation des conduites psychologiques en fonction du croisement du degré d'adhésion à la norme d'internalité et du degré de clairvoyance normative. L'hypothèse H1 stipulait l'existence d'effets spécifiques de l'internalité. Cette hypothèse se vérifie pour deux variables dépendantes : les sujets internes présentent une plus forte estime de soi (ES) que les sujets externes et ils explicitent mieux que ces derniers ce que mesurent les questionnaires passés (META). L'hypothèse H2 stipulait l'existence d'effets spécifiques de la clairvoyance normative, on retrouve effectivement cet effet sur deux variables : les sujets clairvoyants ont tendance à se montrer plus hétérodupes (HD) que les sujets non clairvoyants. Ils se montrent par ailleurs plus performants au test de raisonnement (G). Selon la troisième hypothèse H3, il existerait des effets combinés liés à l'interaction entre internalité et clairvoyance. Cette affirmation est essentiellement vérifiée pour l'échelle de mensonge (M) et pratiquement pour la réussite au test de raisonnement (G). Dans ces deux cas, la clairvoyance semble amplifier l'écart entre les scores des sujets internes et ceux des sujets externes.

Selon notre quatrième hypothèse, les quatre groupes (IR, INR, ER et ENR) devaient présenter des résultats différenciés pour chacune des variables dépendantes. Cette hypothèse se fondait sur l'idée qu'une véritable typologie devrait être sous-tendue par une variable latente susceptible de bien différencier les différentes classes d'observation. On ne trouve ce cas de figure pour aucune des variables expliquées. La typologie proposée par Py et Somat (1991) ne

permet pas de tirer une organisation générale des conduites liées à nos variables selon les quatre groupes.

	IC	INC	EC	ENC
AD	+	-	-	-
HD	+	-	+	-
ES	+	+	-	-
M	+	-	-	-
G	+	-	-	-
META	+	+	-	-

Tableau 5. Cumul des différences significatives

Cela dit, il existe pour chaque variable, des différences significatives soit entre un groupe et les trois autres, soit entre deux groupes de deux. En cumulant ces différences (tableau 5), on constate qu'aucun des groupes ne présente un profil exactement identique à un autre. Ainsi même si la puissance discriminante n'est pas aussi forte que dans l'hypothèse 4, il reste des différences significatives nous indiquant que ces catégories ont un sens. Elles semblent correspondre à différentes façons de vivre avec les autres et leurs normes, c'est ce que nous nous proposons de commenter dans la discussion.

4. Discussion

Le cumul des résultats, compte tenu du sens des différences significatives observées (tableau 5), nous permet d'établir différents profils nous informant sur les relations complexes entre adhésion à la norme et clairvoyance. C'est par la mise en relation de l'ensemble des variables dans chacun des quatre groupes qu'apparaît, avec une certaine consistance psychologique, un véritable réseau nomologique. Pour chacun, nous relevons différents types de rapport aux autres et à leurs normes, illustrant la contingence du lien social, notamment dans le destin de la reconnaissance de la valeur. La suite de la discussion consistera à comprendre ces profils. Elle portera d'abord sur la comparaison des groupes extrêmes pour lesquels la clairvoyance semble jouer un effet levier, avant de passer à la comparaison des groupes intermédiaires pour lesquels elle peut sembler avoir un effet contradictoire. Pour rendre compte globalement de la différenciation des quatre groupes, nous proposerons d'appliquer le modèle de l'hétérochronie de l'identité (Lucot & Pasquier, 2002), qui envisage ces modes de fonctionnement comme différentes étapes d'un développement plus ou moins contrarié des différentes facettes de l'identité personnelle ; la synthèse reviendra d'une façon plus large sur l'approche de l'internalité de Jellison et Green et sur celle de Rotter en les reconsidérant sous l'angle des contingences de la socialisation.

- **Deux groupes extrêmes**

Les deux groupes extrêmes diffèrent en tout : d'une façon générale, les internes clairvoyants présentent, en moyenne, des scores supérieurs à ceux obtenus par les externes non réactifs pour toutes les variables dépendantes à l'exception de l'échelle de mensonge. On pourrait énoncer à l'occasion de ce constat l'existence d'un *effet de levier de la clairvoyance normative* qui amplifie les écarts entre les scores des internes et ceux des externes.

Les externes non clairvoyants, de par leur faible désirabilité sociale, développent un fonctionnement plus ou moins asocial, au sens d'une absence d'enjeu de socialisation : ils ne

semblent pas ressentir la norme, comme s'ils vivaient en dehors d'elle. Leurs choix de réponses ne sont pas conformes aux choix générés par la norme, mais ils ne le ressentent apparemment pas complètement. Leur hétéroduperie moyenne peut les amener, à l'occasion, à s'autoprésenter (Snyder, 1974) mais les impressions alors visées correspondent à celles que eux-mêmes valorisent. Les externes non clairvoyants semblent se situer dans un univers normatif autre que celui dominant la société moderne (Dubois et Le Poulter, 1993 ; Beauvois et Rainaudi, 2001). On peut supposer qu'ils sont plus à l'aise lorsqu'ils évoluent dans des groupes qui ne cultivent pas l'adhésion à la norme, voire, dans des processus d'affirmation d'une identité réactive à la domination. (Barth, 1969 ; Camilleri, 1997).

A l'inverse, les internes clairvoyants ont parfaitement intégré la norme. Ces derniers semblent avoir acquis une très bonne fluidité sociale et ils se montrent cognitivement efficaces. Ils sont souvent particulièrement motivés à plaire aux autres (Crowne et Marlowe, 1964 ; Paulhus, 1984) et, *via* la clairvoyance, tout à fait aptes à le faire. Ils conjuguent être, penser et vivre dans la norme et le « jouer avec ». Suivant une perspective plus péjorative, ils font semblant, privilégiant le paraître dans le cadre de l'échange des conduites auto-représentationnelles censées exprimer, voire signifier, au partenaire de l'interaction la possession symbolique des valeurs propres et, ce faisant, leur appartenance au groupe dominant. L'effet levier joué par la clairvoyance apparaît comme le résultat des activités conatives des internes clairvoyants : alors que les externes restent tels qu'ils sont, ces derniers cherchent à optimiser leur profil dans le sens de la norme. Ils vont amplifier les caractéristiques jusque-là acquises. Ainsi peut-on constater un score d'internalité des autodupes clairvoyants significativement plus élevé que la moyenne. Les internes clairvoyants ont non seulement internalisé la norme, mais, du fait de la clairvoyance, la « percevant » en tant que telle avec ses avantages, ils sont tentés « d'en rajouter ». Cette surenchère explique l'effet levier de la clairvoyance statistiquement observé.

Les écarts systématiques entre externes non clairvoyants et internes clairvoyants peuvent être envisagés dans le cadre du concept d'« hétérochronie de l'identisation » (Lucot & Pasquier, 2002) suivant lequel le processus de socialisation peut être ralenti voire interrompu ; les aspects de la construction de l'identité liés à l'exposition aux normes sociales de jugement peuvent alors s'en trouver contrariés. En principe, un individu plongé dans un contexte social caractérisé par la norme d'internalité, qui plus est dans le contexte scolaire qui caractérise notre échantillon, devrait en être imprégné. Tel est le cas des internes clairvoyants : ils construisent et font évoluer leur identité dans le cadre de l'univers normatif dominant ; mais tel n'est pas le cas des externes non clairvoyants. On ne manquera pas de s'interroger sur les causes de cette forme de déviance, le mot étant pris ici dans un sens purement descriptif. On peut évoquer ici le fait que la norme d'internalité ait pu être entamée, contrariée par les accidents heureux ou malheureux émaillant le parcours de l'existence (Pasquier & Lucot, 1999). On peut imaginer également toute forme de résilience normative conséquence d'une formation du caractère sur un mode conflictuel non dépassé. On peut encore considérer l'imitation et l'imprégnation des normes de groupes primaires ou secondaires imprégnés d'externalité, comme c'est le cas de la plupart des communautés religieuses (Gangloff, 2001). Suivant l'optique de Pasquier et Lucot (1999), si la norme d'internalité s'acquiert de façon non-consciente, par le biais notamment de la socialisation et des pratiques d'évaluation scolaires puis professionnelles, les accidents de la vie peuvent réduire la surface de cette norme.

Pour ces deux groupes, l'adhésion à la norme d'internalité et la clairvoyance peuvent être considérées comme deux aspects de la socialisation. Associées à la désirabilité sociale, la clairvoyance vient accentuer la socialisation initiale. Contrairement au principe posé par la

définition de Py et Somat (1991), la clairvoyance semble agir à des niveaux à la fois cognitifs et conatifs. Partant de là, la question se pose alors des étapes intermédiaires du développement du processus de socialisation.

- **Des groupes intermédiaires incertains**

Pour les internes non clairvoyants comme pour les externes clairvoyants, le processus de socialisation et de construction de l'identité ne converge pas vers une cohérence globale. Les deux catégories intermédiaires, les externes clairvoyants et les internes non clairvoyants, s'opposent par une inversion des scores : les internes clairvoyants obtiennent des scores plus élevés pour les variables métacognition (META) et estime de soi (ES) alors que les scores des externes réactifs sont meilleurs en ce qui concerne le test de raisonnement (G) et le questionnaire de désirabilité sociale dans son versant hétéroduperie (HD). Ces deux groupes donnent à décrire, à expliquer, à interpréter et à intégrer davantage de la complexité normative et identitaire.

Les internes non-clairvoyants vivent dans la norme mais sur un mode apparemment aveugle. Deux interprétations peuvent être proposées à leur sujet :

- On peut les voir comme des individus dont l'internalité constitue une façon de percevoir le monde, une manière d'interpréter les événements (Heider, 1944 ; Rotter, 1954, 1966) sans doute plus qu'une stratégie de conformité destinée à plaire aux autres.
- On peut les considérer comme des sujets relativement conformistes et sûrs d'eux ayant intégré la norme d'internalité sans distance. Cette dernière aurait complètement et définitivement imprégné et structuré leur personnalité. Finalement, elle opèrerait au delà au niveau psychologique, bien au delà des dimensions sociales.

Curieusement, les internes non clairvoyants sont capables d'explicitier les variables mesurées par les tests (META), mais ne semblent pas, compte tenu de leur manque de clairvoyance, en connaître les valeurs socialement valorisées.

Les externes clairvoyants constituent, sans doute, la catégorie la plus complexe des quatre. C'est aussi, à différents égards, la plus intéressante. Paradoxalement, ces sujets réagissent davantage à la norme d'internalité que les internes non clairvoyants. Ils apparaissent comme écartelés entre ce qu'ils sont et une norme qu'ils ressentent comme telle, c'est à dire « ce qu'il conviendrait ». Peu autodupes ils se montrent plutôt hétérodupes et on peut émettre l'hypothèse qu'ils cherchent une issue à leur situation contradictoire en majorant les stratégies d'autoprésentation centrées sur l'hétéroduperie, un peu à la manière d'une stratégie de camouflage de l'externalité par la valorisation de la désirabilité sociale tournée vers autrui.

Entre les externes clairvoyants et les internes non clairvoyants, se dégage un *double effet contradictoire*. Les internes non clairvoyants correspondent à la norme sans le chercher, ni même s'en rendre compte ; les externes clairvoyants perçoivent une norme à laquelle ils n'adhèrent pas, mais tentent pourtant de développer des stratégies d'autoprésentation. On pourrait dire à ce sujet que les internes non clairvoyants vivent dans une sorte de *logique psycho-sociale plutôt égocentrée*, alors que les externes réactifs évoluent dans un univers mental sur le mode d'une *logique psycho-sociale écartelée*.

Ces croisements des catégories intermédiaires montrent le rôle important de la clairvoyance ; ils questionnent le rôle et la nature de cette dernière. La clairvoyance semble constituer un indicateur de socialisation presque au même titre que l'adhésion. Entre ceux qui adhère à la

norme et ceux qui la perçoivent sans y adhérer, il reste difficile d'établir ceux qui, suivant le modèle de l'hétérochronie de l'identification, présentent la forme de socialisation la plus aboutie. Face à cette indétermination, la capacité d'adaptation et les performances de ces catégories constituent un indicateur possible.

- **La « valeur » des différents profils**

In fine, se pose la question de la « valeur » de ces différents profils. Dans le cadre de l'hétérochronie de l'identification, nous avons envisagé différentes étapes d'un processus orienté vers l'acquisition et la clairvoyance des normes sociales. Au-delà, la question se pose quant à la qualité des différentes insertions sociales ainsi envisagées. Valéau et Pasquier (2004) voyaient dans la clairvoyance un élément de compétences sociales : une capacité « à identifier les cadres de références de ses interlocuteurs, ainsi que sa compréhension des normes sociales associées à la branche professionnelle, à l'entreprise, au métier et à la fonction envisagés (...) ces performances pourraient constituer l'expression de compétences sociales et professionnelles majeures : la prise en considération des attentes, des normes et des valeurs de l'autre reste un levier fondamental de la vie en entreprise ». Nous approfondissons ici, tour à tour, les effets de cette compétence en termes d'intelligence et d'estime de soi.

Nous pouvons tout d'abord distinguer les individus qui réussissent le mieux le test de raisonnement de ceux qui le réussissent moins bien. Dans le premier cas, on aura des sujets plutôt clairvoyants et dans le second cas des sujets plutôt non-clairvoyants. Ce lien entre intelligence générale et clairvoyance normative a déjà été établi sur ce même corpus par le biais d'une analyse factorielle (Auteurs) et amenait à poser la question : « *Dans quelle mesure et selon quels processus, la clairvoyance normative en tant que forme d'intelligence cognitivo-normative modifie-t-elle l'expérience sociale des individus et en quoi participe-t-elle à certaines compétences socioprofessionnelles ?* ». Les internes clairvoyants se montrent souvent plus intelligents que la moyenne, ils font penser aux « gens bien » évoqués par Beauvois (1984) : ils obtiennent des scores plutôt élevés sur l'ensemble des variables cognitives et conatives. La question se pose alors de savoir si leur intelligence permet leur clairvoyance ou si, inversement, leur clairvoyance, associée à leur adhésion, leur permet de mieux appréhender les questionnaires destinés à mesurer cette variable. Les externes clairvoyants présentent des scores en moyenne plus élevés que l'ensemble des non clairvoyants⁶, mais leur situation apparaît, à bien des égards, plus inconfortable que celle des internes.

Le deuxième indicateur étudié pour évaluer la qualité des insertions représentées par ces différents profils est l'estime de soi. Ce facteur semble souvent davantage lié à l'appartenance à la norme qu'au niveau d'intelligence « objective » : en effet, d'une façon générale, les internes ont une meilleure estime d'eux-mêmes que les externes. On peut, à cette occasion, rappeler qu'une forte estime de soi renvoie souvent à des médiations sociales ayant reconnu à l'individu une certaine valeur (Cambon, 2002). Les internes clairvoyants semblent avoir parfaitement perçu les ressorts de ces médiations. Les internes non clairvoyants ne semblent pas connaître la valeur que représente leur position pour autrui, cela dit leur incapacité à se remettre en cause, ou plutôt à faire semblant de se remettre en cause, dans le cadre de la consigne contre-normative, peut être interprétée comme un forme de conservation de l'image de soi. A l'inverse, une faible estime de soi renverrait à l'intériorisation progressive d'un déni

⁶ Même si cette différence n'atteint pas le niveau de significativité

de reconnaissance, voire de différentes formes de stigmatisation (Goffman, 1975) souvent implicite. On peut alors conjoncturer l'existence d'un phénomène de renforcement de l'externalité : ces individus pourraient chercher à rationaliser cette forme de rejet en l'attribuant à des forces qu'ils ne contrôlent pas, devenant en quelque sorte encore plus externes ou pour reprendre l'expression de Dubois (1987), « externe défensif », cette forme de résilience normative correspondant alors à un mécanisme de préservation de l'intégrité de soi.

Que le sujet ait intériorisé la norme d'internalité ou bien qu'il s'en soit dégagé pour adopter la contre norme afin de préserver au mieux l'intégrité de soi, l'histoire des expériences de socialisation et, notamment, la distribution de la valeur par l'autorité semble jouer un rôle important dans le développement de l'identité. Partant de là, la clairvoyance semble renforcer les effets de l'adhésion à la norme sur l'estime de soi. Les internes clairvoyants ont la meilleure estime d'eux-mêmes : leur clairvoyance leur permet de mesurer la valeur sociale de leur internalité, ils semblent même, dans une certaine mesure, la cultiver. A l'inverse, les externes clairvoyants vivent leur « déviance » plus difficilement que les externes non clairvoyants : la non reconnaissance de leur valeur dont ils font l'objet apparaît d'autant plus invalidante, qu'ils possèdent, en moyenne, un bon niveau d'intelligence générale.

- **De la socialisation initiale à la réactivité normative actuelle : différents modèles de socialisation.**

Les liens entre la clairvoyance et l'adhésion à la norme, leurs effets possibles sur l'estime de soi peuvent s'inscrire dans le cadre de différents modèles causaux : suivant qu'il soit clairvoyant ou non clairvoyant, le rapport du sujet à la socialisation jusque-là acquise – interne ou externe - n'est pas identique ; sa relation aux autres, leur influence sur ses façons de penser s'en trouve modifiée. Cette relation se caractérise notamment par des motivations telles que l'envie, voire le besoin, de correspondre à la norme, pour soi ou pour les autres. Ainsi, des différences extrêmement subtiles et complexes distinguent les quatre catégories identifiées par Py et Somat (1991) : plus qu'une adhésion, plus qu'une connaissance des normes, c'est la construction de l'identité dans le contexte social, le rapport à soi et aux autres qui est en jeu. Selon nous, le lien entre la clairvoyance et l'adhésion semble être la désirabilité sociale, entre « autoduperie » et « hétéroduperie » (Paulhus, 1984 ; Tournois, Mesnil et Kop, 2000), entre « soi privé » et « soi public » (Snyder, 1974, 1987). La désirabilité sociale peut ainsi pousser l'individu à se rapprocher de la norme ou influencer l'expérience de soi dans ce contexte.

Dans le cas des non clairvoyants, qu'ils soient internes ou externes, le soi public semble déterminer le soi privé. L'adhésion à la norme apparaît comme indépendante de la motivation actuelle de l'individu : le degré d'internalité ou d'externalité finalement développé et mesuré ne semble plus influencé par le désir de plaire. Il constitue, au final, une caractéristique cognitive, une façon de percevoir et d'interpréter l'ordre causal du monde (Heider, 1944 ; Rotter, 1954, 1966) relativement indépendante de sa valeur sociale. L'influence des autres sur l'estime de soi demeure, mais les liens entre la position par rapport à la norme et les renforcements ne sont pas perçus, il n'y a pas d'ajustement en quête d'approbation. On pourrait énoncer l'hypothèse que chez les non clairvoyants, peu sensibles au jeu de la désirabilité, ce soit un sentiment d'utilité ou d'inutilité plus diffus qui ait été le plus médiatisé par leurs divers évaluateurs.

La situation des externes clairvoyants est également relativement différente de celle des externes non clairvoyants dans la mesure où ils vivent moins bien leur externalité hors norme.

Ils semblent ressentir un décalage entre ce qu'ils pensent être et ce qu'ils pensent devoir être, sans pouvoir pour autant changer. Comme les internes clairvoyants, ils sont hétérodupes et cherchent à plaire aux autres ; mais, contrairement à ces derniers, moins autodupes, ils n'adhèrent pas aux impressions qu'ils s'efforcent de gérer. D'une certaine façon, le fait, comme les externes non clairvoyants, d'ignorer le caractère « a-normal » de leurs croyances est plus simple : la faible estime de soi des externes clairvoyants se trouve certainement renforcée par le décalage qu'ils ressentent avec des normes auxquelles ils réagissent activement mais qu'ils ne partagent pas. Les externes clairvoyants semblent vivre la séparation entre le soi privé et le soi public présentée par Snyder (1974).

Dans le cas des internes clairvoyants, la capacité à ressentir les normes constituerait a priori une compétence (Valéau, Pasquier, 2004), elle serait un marqueur de bonne santé mentale (Tournois et al., 2000) un élément de la complexité de soi (Linville, 1985) participant à un développement psychosociologique harmonieux, mais elle peut également générer certains travers. L'adhésion à la norme d'internalité semble, dans ce cas, relever d'un certain conformisme : sachant la valeur de ce positionnement, la tentation peut être grande de l'adopter, voire de l'accentuer délibérément afin de plaire. Suivant cette perspective, le soi public détermine le soi privé. La situation des internes clairvoyants peut être plus différente de celle des internes non clairvoyants qu'il n'y paraît : les mécanismes de la socialisation ne sont pas les mêmes. Qui plus est, on pourrait parler, à propos des clairvoyants, d'une forme de suradaptation qui pourrait à l'excès devenir contreproductive (Py et Somat, 1991)⁷. On peut se poser la question : ces internes clairvoyants et autodupes se limitent-ils à cultiver un trait initialement acquis ou trouve-t-on parmi eux des sujets initialement externes ayant réagi à la norme dans un second temps qui semblent « aligner » leur soi privé sur le soi public.

Cette recherche montre que les liens entre adhésion à la norme et clairvoyance dépendent largement de la désirabilité sociale. Dans un premier temps, cette motivation pousserait les sujets à se rapprocher de la norme afin de plaire aux autres ; elle expliquerait, sans doute, une partie l'hétérochronie de l'identification, à moins qu'elle ne constitue, elle-même, un acquis du processus de socialisation. Dans un second temps, la désirabilité, associée à la clairvoyance, pourrait modifier les caractéristiques de la socialisation antérieurement acquise. Dans un article précédent, nous avons relevé et validé, sous la forme d'un modèle d'équation structurel, la corrélation entre la clairvoyance et la dimension hétérodupes de la désirabilité (Auteurs, 2005) : le fait de percevoir la norme (clairvoyance) incite à la donner à voir aux autres. La dimension autodupe n'apparaissait pas de façon aussi univoque. La présente étude nous permet de mieux comprendre pourquoi : elle ne concerne que les internes clairvoyants, ceux-ci semblent aligner leur soi privé sur leur soi public, alors que les externes clairvoyants supportent et « gèrent » des écarts parfois importants entre les deux (Snyder, 1974). Ces différents cas de figures complexifient la question de l'adhésion à la norme d'internalité, trois cas peuvent être ainsi distingués :

- une internalité initialement acquise et devenue un trait cognitif de personnalité (Heider, 1944 ; Rotter, 1954) ;
- une internalité de surface uniquement destinée aux autres (Snyder, 1974) ;
- une internalité profondément désirée, venant, après coup, façonner la personnalité.

Cette recherche nous permet également de mieux comprendre la nature et les effets de la clairvoyance : que ce soit pour les internes ou les externes, cette variable modifie substantiellement l'expérience de la socialisation antérieurement acquise, de façon à la fois

⁷ La première expérience de Py et Somat (1991) montrait que les internes clairvoyants étaient moins bien évalués que les internes non clairvoyants.

cognitive et conative. Nous retrouvons des idées de cet ordre dans le cadre de certaines recherches passées : Py et Ginet (1999) évoquent, à propos des clairvoyants, une démarche proactive : « une propension à une activité d'exploration dans toute situation de la vie sociale » (Py et Ginet, 1999). Au-delà des éléments cognitifs, ils considèrent des aspects plus conatifs : la clairvoyance normative pourrait participer selon eux à « un besoin de comprendre et de maîtriser les expériences de la vie quotidienne ». Ainsi la prise en compte de « la nature normative des interactions sociales » (Channouf, Le Manio, Py, Somat, 1993) relèverait d'une démarche d'adaptation. Cette hypothèse se retrouve chez Dubois et Le Poulthier (1993) : certains clairvoyants pourraient mettre en œuvre les stratégies d'autoprésentation permises par la clairvoyance. On peut se demander si la désirabilité favorise cette dernière ou l'inverse. Car, comme l'ont montré de très nombreux psychologues, notamment Freud ou Piaget, le fait de « prendre conscience » de phénomènes initialement inconscients n'est jamais neutre : un tel éclairage modifie les réalités perçues.

Compte tenu de ces éléments, le terme de « réactivité normative » introduit par Pasquier et Valéau (2005) nous semble mieux rendre compte des phénomènes mesurés par le paradigme de Jellison et Green (1981). Plus qu'une « simple » perception, la réponse aux changements de consigne (normative, puis contrenormative) indique, selon nous, la réactivité actuelle du sujet à la norme sociale qui, avec la désirabilité, favorise des adaptations plus profondes. Cette perception modifie le rapport entre soi et les autres en général, mais elle n'agit pas forcément de façon directe et mécanique sur la valeur des autres variables, elle semble, en fait, modifier la dynamique nomologique qui les relie. Les catégories de la typologie quaternaire introduite par Py et Somat (1991) correspondraient finalement à différents modèles, d'où les difficultés rencontrées dans le cadre des précédentes recherches pour établir ou, au contraire rejeter la corrélation entre adhésion et clairvoyance (Py et Somat, 1991 ; Somat et Vazel, 1999 ; Jouffre, Py et Somat, 2001 ; Dubois et Le Poulthier, 1993 ; Valéau et Pasquier, 2005). La réactivité (clairvoyance) normative accroît les contingences de la socialisation.

5. Conclusion

Stricto sensu, la catégorisation de Py et Somat (1991) n'a pas une portée absolue, les quatre groupes n'obtiennent pas de façon systématique des résultats significativement différents mais, compte tenu de la stabilité des deux groupes extrêmes, on peut conclure à une valeur heuristique atteignant le stade d'une quasi-catégorisation. Nous avons montré un effet du LOC sur l'estime de soi (ES) et sur la métacognition (META), un effet de la clairvoyance sur l'hétéroduperie (HD), un effet combiné du LOC et de la clairvoyance sur l'autoduperie (AD), le mensonge (M), et le facteur général de l'intelligence (G). La typologie possède une valeur prédictive générale pour les groupes extrêmes (internes clairvoyants et externes non clairvoyants). Au-delà, la mise à jour de la consistance psychologique de chacun de ces quatre groupes passe par la compréhension de causalités plus complexes. En effet, avec la désirabilité sociale, et plus particulièrement avec l'autoduperie, la clairvoyance devient partie intégrante du processus de socialisation. Elle n'est jamais une connaissance pure et détachée des normes. Elle vient, après coup, réagir à la socialisation antérieure. Compte tenu de ces éléments, nous pensons qu'il est préférable de parler de réactivité normative actuelle.

Cette recherche comprend deux limites impliquant des suites inverses mais complémentaires :

- d'un côté, il serait nécessaire d'opérer une réplique sur un échantillon plus grand, afin de pouvoir étudier plus en détail les réseaux nomologiques des variables à l'intérieur de chaque catégorie. Il serait également très utile d'introduire d'autres

- variables comme par exemple la gestion des impressions (self-monitoring) de Snyder (1974, 1987) afin d'affiner la mesure des relations entre « soi privé » et « soi public »
- d'un autre côté, certains aspects de la complexité des phénomènes évoqués dans le cadre de cette recherche résistent à la statistique. Cette recherche demanderait à être complétée par un dispositif qualitatif destiné à rentrer plus en profondeur dans le parcours et le fonctionnement des différentes catégories d'individus étudiés.

Sur le plan pratique, la question se pose quant à la qualité des différentes insertions sociales ainsi envisagées, notamment lorsqu'il s'agit du travail. Faut-il, comme le suggérait Durkheim (1897), internaliser la norme pour pouvoir évoluer convenablement dans le monde social ? Etre intégré et adapté à la société, est-ce forcément adhérer aux valeurs dominantes ? Avec le concept d'implication, les organisations semblent aller dans ce sens (Mowday, Porter et Steers, 1982, Thévenet 1991). Pourtant, les réactifs (clairvoyants), qu'ils partagent ou non ces valeurs, semblent en mesure d'apporter un travail conforme aux attentes de l'entreprise (Valéau et Pasquier, 2003).

Bibliographie

Alles-Jardel M., Malbos C. & Fanhes S. (2000). Approche éco-systémique des facteurs de risque et de protection dans l'adaptation scolaire d'élèves en zone d'éducation prioritaire. *Pratiques psychologiques*, 1

Barth F., (1969). *Ethnic groups and boundaries. The social organization of culture difference*. Bergen-Oslo : Universitests Forlaget.

Beauvois J.L. (1984). *La psychologie quotidienne*. Paris : P.U.F.

Beauvois, J.-L. (1994). Bases des fonctionnements socio-cognitifs. In R. Ghiglione et J.F. Richard (éds), *Cours de Psychologie. 2 Bases Méthodes Epistémologie*. Paris : Dunod.

Beauvois, J.-L. et Rainaudi C. (2001). Théories normatives et formation professionnelle. In Monteil, J.-M. et Beauvois, J.-L.. *Des compétences pour l'application, Encyclopédie La Psychologie sociale, volume 5*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

Cambon, L. (2002). Désirabilité et utilité sociale, deux composantes de la valeur. Une exemplification dans l'analyse des activités professionnelles. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 1.

Camilleri, C. (1997). *Stratégies identitaires*. Paris : PUF.

Channouf, A., Py, J. et Somat, A. (1995). Internalité, clairvoyance et pratiques pédagogiques. *Cahiers Internationaux de psychologie sociale*, 26, 72-87.

Channouf, A., Le Manio, P. Y., Py, J., Somat, A. (1993). Internality, normative clear-sightedness and temporal persistence of the effects of dissonance, *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 6(2), 69-84.

Coopersmith, S. (1984). *Self-esteem inventories*. Palo Alto, CA: Consulting Psychologists. Edition française. Paris : E.C.P.A.

Crowne, D.P. et Marlowe, D. (1964). *The Approval Motive : Studies in Evaluative Dependence*. John Wiley et Sons.

Dubois, N. (1987). *La Psychologie du contrôle : les croyances internes et externes*. Grenoble : P.U.G.

Dubois, N. et Le Poutier, F. (1993). Effet du libéralisme pédagogique sur l'internalité et la clairvoyance normative. In J.L. Beauvois, R.-V. Joule et J.-M. Monteil (Eds). *Perspectives cognitives et conduites sociales. 4. Jugements sociaux et changements des attitudes*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.

Durkheim, E. (1897). *De la division du travail social*. Paris : Les Presses Universitaires de France, 8^{ème} édition, 1967.

E.C.P.A. (1985). R85. Paris : E.C.P.A.

Gangloff, B. (2001). La valorisation des externes faisant preuve d'allégeance. *Psychologie et Psychométrie*, 22, 5-20.

Goffman, E. (1975), *Stigmates. Les usages sociaux des handicaps*. Paris : Les Éditions de Minuit.

Heider, F. (1944). Social perception and phenomenal causality, *Psychological Review*, 51

Jellison, J.M. et Green, J. (1981). A self-present approach to the fundamental attribution error: the norm of internality, *Journal of Personality and social Psychology*, 40, 643-649.

Jouffre, S., Py, J. et Somat, A. (2001). Norme d'internnalité, norme de consistance et clairvoyance normative. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 14 (2), 121-164.

Linville, P. W. (1985). Self-complexity and affective extremity : Don't put all of your eggs in one cognitive basket. *Social Cognition*, 3, 94– 120.

Lucot J.C., Pasquier D. (2002), La réinsertion professionnelle des personnes reconnues travailleurs handicapés, une question d'hétérochronie de l'identification ?, *Psychologie et Psychométrie*, 23-1/2, 71-83.

Mowday, R.T., Porter, L.W. et Steers, R.M. (1982). *Employee-organization linkages : the psychology of commitment , absenteeism and turnover*. Londre Academic Press.

Pasquier, D. & Lucot, J.C. (1999). Une nouvelle échelle de localisation du contrôle - interne externe. *Pratiques Psychologiques*, 2, 77-84.

Pasquier, D. et Valéau, P. (2003). La clairvoyance normative : Une question d'intelligence ? In Vauclair, J. (Ed.) *Congrès National 2003. Actes*. Poitiers : Société Française de Psychologie.

Pasquier, D. et Valéau, P. (2005). Le paradigme de Jellison et Green : de la clairvoyance à la réactivité normative, *Psychologie du Travail et des Organisations*, à paraître.

Paulhus, D. (1984). Two-component models of socially desirable responding. *Journal of personality and social psychology*, 46, 598-609.

Paulhus, D. et Reid, D.B. (1991). Enhancement and denial in socially desirable responding. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60, 307-317.

Piaget, J. (1971). Inconscient affectif et inconscient cognitif. *Raison Présente*, 19, Editions Rationalistes.

Py, J., Ginet, A. (1999). Clairvoyance normative et attribution causale dans le cadre d'une situation de formation d'impression, *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 12(1), 7-35.

Py J. et Somat A. (1991). Normativité, conformité et clairvoyance : leurs effets sur le jugement évaluatif dans un contexte scolaire. In Beauvois (J.L.), Joule (R.V.) et Monteil (J.M.) (Eds), *Perspectives cognitives et conduites sociales*, 3, 167-193.

Py J. et Somat A. (1996). Internalité, clairvoyance et autoreprésentation : quelques vérifications et prolongements. In J.L. Beauvois, R.V. Joule et J.M. Monteil (Eds.) *Perspectives cognitives et conduites sociales. Quelles cognitions ? Quelles conduites ?* Cousset (Fribourg) : Delval.

Py J. et Somat A. (1997). La clairvoyance normative : variable d'autoprésentation ou variable de métaconnaissance ? In J. Juhel, T. Marivain et G. Rouxel (Eds), *Psychologie et différences individuelles : questions actuelles*, 229-234. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
Rennes P. (1952). *Test de Raisonnement*. Paris : E.C.P.A.

Rotter, J. B. (1954). *Social learning and clinical psychology*. New York: Prentice-Hall

Snyder M. (1974). The self-monitoring of expressive behavior, *Journal of Personality and social psychology*, 30, 526-537.

Snyder M. (1987) *Public appearances / private realities : the psychology of self-monitoring*. New-York : WH Freeman Company.

Somat A. (1994). *Normativité, valeur sociale et structuration en mémoire de l'information explicative*, thèse de doctorat. Grenoble : Université Pierre Mendès France.

Somat A. et Vazel M.-A. (1999). Normative clearightedness : a general knowledge of social valuation. *European Journal of Social Psychology*, 29, 691-705.

Thévenet M. (1992). *Impliquer les personnes dans l'entreprise*, Liaisons.

Tournois J., Mesnil F. et Kop J.L. (2000). Autotricherie et hétérotricherie : Un instrument de mesure de la désirabilité sociale. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 50, 1, p 219-232.

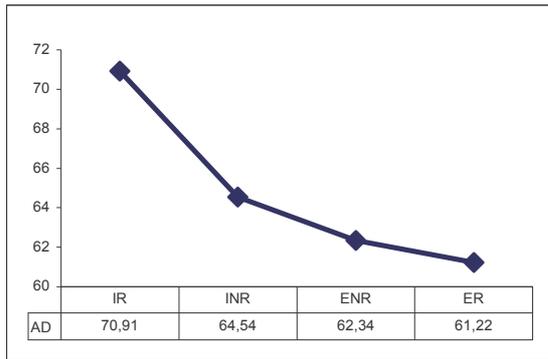
Tournois J., Mesnil F. et Kop J.-L. (1997). Autoduperie-Hétéroduperie : doit-on renoncer à la distinction entre attribution et déni ? In Juhel J., Marivain T. et Rouxel G. (Eds) *Psychologie et différences individuelles. Questions actuelles*. 235-240, Rennes : P.U.R.

Valéau P. et Pasquier, D. (2002). Recrutement : des tests de personnalité à la présentation de soi, Personnel ANDCP

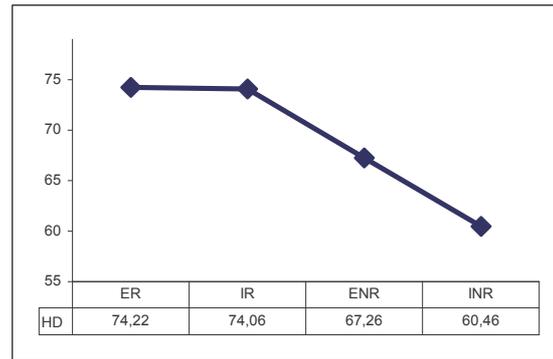
Valéau P. et Pasquier, D. (2004). La manipulation des questionnaires de personnalité par le répondant : de la tricherie aux compétences professionnelles. *Psychologie du Travail et des Organisations*, 9, n° 3-4, 191-214.

Annexe : figures des écarts

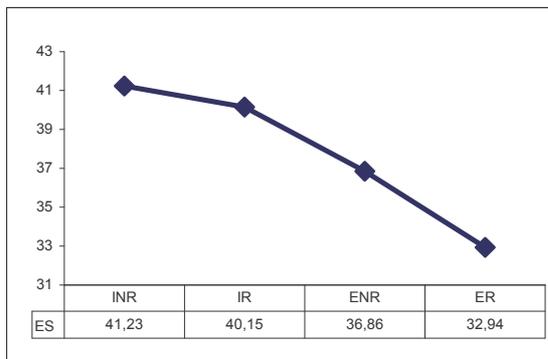
Autoduperie



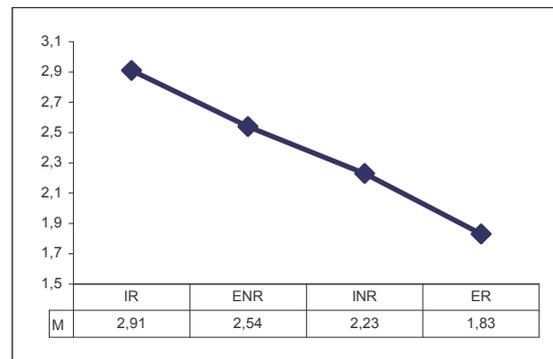
Hétéroduperie



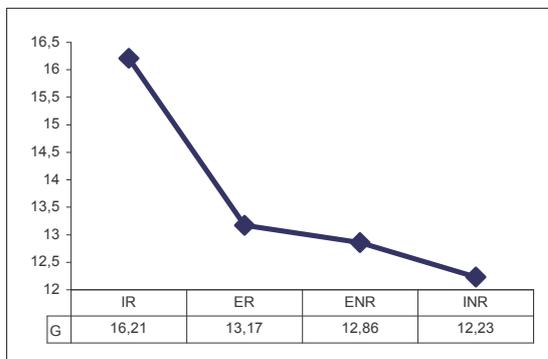
Estime de soi



Mensonge



Facteur général de l'intelligence



Métacognition

